QUATRE PIECES ETRANGERES

Il s'agit de quatre opéras italiens encore inédits: *Iris* de Mascagni, *Tosca*, de Puccini, *Germania* de Franchetti et *Fedora* de Giordano.

De l'Iris de Mascagni on a déjà beaucoup parlé et le public sait que le drame de Luigi Illica se déroule au Japon.

L'histoire est brève, le tableau original. Iris est une Mousmé, jeune, ingénue et belle qui vit, en dehors de la ville, dans une chaumière, au milieu des fleurs, seule avec son vieux père aveugle.

Au premier acte qui est précédé de la description symphonique d'un lever de soleil, la fillette paraît à la fenêtre de sa demeure. Elle a un pli au front; elle est courroucée. Un songe a troublé son sommeil, un mauvais songe, pendant lequel sa poupée lui est apparue, malade et perdue! Mais l'air du matin la ramène à la réalité et son inquiétude s'efface.

Du bout de la rue, Osaka, et Kioto, son compagnon, ont observé la fillette. Et tandis qu'ils s'éloignent, Iris conduit son père au jardin, avec des enfants du village venus pour se baigner dans la rivière.

Une musique bizarre et le bruit des tambourins aunoncent, au lointain, l'arrivée d'un théâtre ambulant. L'expédient a été imaginé par le fourbe Kioto qui vient avec Osaka, travesti, quatre ballerines (guèchas) et des musiciens. La troupe pénètre dans le jardin du vieillard et commence une représentation avec des marionnettes japonaises. Osaka chante une romance, celle de Yor, fils du soleil, et Kioto fait parler les pupazzi.

Alors les quatre guèchas dansent et se rapprochent peu à peu d'Iris qu'elles enveloppent de leurs voiles et qu'elles enlèvent.

La troupe les suit, accompagnée de la foule venue là pour jouir du spectacle. Le vieil aveugle demeure seul. Il continue à parler croyant que sa fille l'entend, mais bientôt se sentant abandonné il appelle et se désole. Un passant vient à son appel et lui lit une fausse lettre d'Iris, écrite par Kioto et trouvée dans la maison. La fillette y déclare qu'elle s'éloigne volontairement. Le vieillard supplie qu'on le conduise vers son enfant.

Le second acte se passe dans une Maison verte. Iris est là, vêtue de riches étoffes, avec Osaka qui l'aime.

A ce moment, le père qui a entendu nommer sa fille, lance des paroles d'anathème et la Mousmé se jette par une fenêtre.

La pauvrette est trouvée inanimée par des chiffonniers qui lui dérobent en partie son riche costume; mais, à un mouvement d'Iris, ils s'aperçoivent qu'elle n'est pas morte et s'enfuient.

Moribonde, elle délire maintenant. Elle se rappelle la triste journée qui s'est envolée dans la surprise, dans la stupeur et l'effroi.

Au loin, la voix de son père et celles de Osaka et de Kioto lui répondent, croit-elle. Et ces voix disent le mensonge de la vie, l'égoïsme, la bassesse des sentiments humains. Le soleil est revenu. Iris reçoit avec joie cet ami du passé et dans son agonie, elle voit les fleurs se pencher vers elle. Elle veut aspirer la lumière et les parfums... elle retombe, elle est morte.

Mascagni a terminé son ouvrage qui sera représenté à Rome en novembre. Les principaux interprètes seront De Lucia et Mlle Darclée.

Germania, l'opéra de Franchetti, n'est pas aussi avancé. Le livret, qui est aussi d'Illica, est achevé, mais la musique n'a pas été complètement mise au point.

Ce drame historique se passe de 1806 à 1813 et décrit la lutte de l'Indépendance germanique contre Napoléon Ier. Il débute par la mise à mort de Palm et finit à la bataille de Leipzig perdue par Napoléon. Le premier acte se passe à Nuremberg, le second dans la Forêt-Noire, le troisième à Kœnigsberg dans les souterrains de la Tugendbund, le quatrième sur le champ de bataille de Leipzig.

Le livret de la *Tosca* est d'Illica et de Giacosa. Les quatre actes de Sardou ont été réduits à trois, mais jusqu'ici les détails manquent, car le secret est bien gardé.

Le premier acte est celui de l'église, le second ne se passe pas dans la villa de Cavaradossi près de Rome, mais bien au Palais Farnèse. Dans cet acte sont comprises les scènes de la torture et de la mort de Scarpia.

Au troisième acte, c'est la catastrophe du château Sant'-Angelo.

L'ouvrage sera prêt au printemps prochain. Seul, le second acte est presque terminé.

Fédora tirée du drame de Sardou a été réduite en trois actes pour Giordano par Arturo Colautti.

Le premier acte, comme dans l'original, se passe en Russie. Le second correspond aux deux et trois de la version française. La scène se passe dans la maison de Fédora à Paris, où se donne un bal. Il se divise en deux parties. Dans la première on voit la fête dans toute sa splendeur; la seconde partie se passe après la soirée et contient le grand duo d'amour.

Le troisième acte se déroule en Suisse, dans une villa et se termine par le suicide de Fédora.

La réduction de Colautti n'est pas un mélodrame, mais plutôt une comédie passionnelle; la versification est seulement rythmique; elle est faite en vers de différents mètres afin de rendre le dialogue plus simple, moderne et adapté aux personnages et à l'époque qui est de nos jours.

La musique des deux premiers actes est finie et orchestrée, celle du troisième sera orchestrée à la fin d'août et la nouvelle œuvre du sympathique compositeur sera jouée au Lirico vers la fin d'octobre.

BRAVO CALVÉ

Mlle Emma Calvé vient de faire installer, au milieu de son domaine de Cabrières, en France, un sanatorium pour les jeunes filles pauvres de Millau. La généreuse artiste a écrit au maire de cette ville pour lui demander des pensionnaires, et sa proposition vient d'être acceptée avec reconnaissance. Le service a dû commencer le 10 août pour les douze premières inscrites. Ce sont les religieuses d'Aguessac qui soigneront les jeunes malades. Tous les journaux applaudissent à la bienfaisante fondation de la célèbre artiste dont la charité est inépuisable.

M. Albert Soubies, critique musical bien connu de Paris, vient de faire paraître un ouvrage de grand intérêt, intitulé : Histoire de la Musique Russe.

M. Auguste Laget, ex-professeur de chant, vient de publier un article dans lequel nous lisons :

"Je suis contre l'orchestration tonitruante des œuvres modernes, et je suis persuadé que la lutte de la voix contre le fracas des instruments de l'orchestre, est la cause du chevrotement, défaut dont presque tous les chanteurs français sont atteints.

Messieurs les professeurs de notre école de musique, hélas! parviendront difficilement à corriger leurs élèves du trémolo perpétuel auquel ils se livrent, et il est vraiment triste d'entendre dire en scène, dans *Les Huguenols*: Je t'ai-ai-ai-ai-aime! etc.